

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1

ANNO XXVIII 2020

MARE PVNICVM.

MARE IBIIV

EDUCATT - UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

L'ANALISI
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1

ANNO XXVIII 2020

PUBBLICAZIONE QUADRIMESTRALE

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA
Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature straniere
Università Cattolica del Sacro Cuore
Anno XXVIII - 1/2020
ISSN 1122-1917
ISBN 978-88-9335-663-3

Comitato Editoriale

GIOVANNI GOBBER, Direttore
MARIA LUISA MAGGIONI, Direttore
LUCIA MOR, Direttore
MARISA VERNA, Direttore
SARAH BIGI
ELISA BOLCHI
GIULIA GRATA
CHIARA PICCININI
MARIA PAOLA TENCHINI

Esperti internazionali

THOMAS AUSTENFELD, Université de Fribourg
MICHAEL D. AESCHLIMAN, Boston University, MA, USA
ELENA AGAZZI, Università degli Studi di Bergamo
STEFANO ARDUINI, Università degli Studi di Urbino
GYÖRGY DOMOKOS, Pázmány Péter Katolikus Egyetem
HANS DRUMBL, Libera Università di Bolzano
JACQUES DÜRRENMATT, Sorbonne Université
FRANÇOISE GAILLARD, Université de Paris VII
ARTUR GAŁKOWSKI, Uniwersytet Łódzki
LORETTA INNOCENTI, Università Ca' Foscari di Venezia
VINCENZO ORIOLES, Università degli Studi di Udine
GILLES PHILIPPE, Université de Lausanne
PETER PLATT, Barnard College, Columbia University, NY, USA
ANDREA ROCCI, Università della Svizzera italiana
EDDO RIGOTTI, Università degli Studi di Perugia
NIKOLA ROSSBACH, Universität Kassel
MICHAEL ROSSINGTON, Newcastle University, UK
GIUSEPPE SERTOLI, Università degli Studi di Genova
WILLIAM SHARPE, Barnard College, Columbia University, NY, USA
THOMAS TRAVISANO, Hartwick College, NY, USA
ANNA TORTI, Università degli Studi di Perugia
GISÈLE VANHESE, Università della Calabria

*I contributi di questa pubblicazione sono stati sottoposti
alla valutazione di due Peer Reviewers in forma rigorosamente anonima*

© 2020 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)
web: www.educatt.it/libri

Redazione della Rivista: redazione.all@unicatt.it | *web:* www.analisinguisticaeletteraria.eu

Questo volume è stato stampato nel mese di aprile 2020
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

INDICE

VARIATIONS ET RÉPÉTITIONS DANS LE RÉCIT DE VOYAGE

Dirigé par *Véronique Magri et Odile Gannier*

- Répétition et voyage 7
Véronique Magri et Odile Gannier

APPROCHE LINGUISTIQUE ET STYLISTIQUE

- Variations de la répétition dans les récits de voyage 13
Guy Achard-Bayle

- Antonomase et reformulation dans le récit de voyage 27
Véronique Magri

- « Partir, sans partir ». Répétitions, polyptotes et dérivations
dans *Mercier et Camier* de Samuel Beckett et dans sa traduction en italien 43
Alberto Bramati

- Bourrit à la caverne de l'Arveyron.
Répétitions, variations, adaptations pour un motif 63
Alain Guyot

APPROCHE IMAGOLOGIQUE

- La description du sultan du Maroc. Répétition et reformulation 79
Abdelmajid Senhadji El Hamchaoui

- « C'est au soleil couchant qu'il faut voir les pyramides ».
Les images solaires récurrentes dans le *Voyage en Orient* de Gustave Flaubert 93
Małgorzata Sokółowicz

- Henry James : souvenirs vénitiens et variations 107
Isabelle Le Pape

- Les *Souvenirs de la Sicile* du comte de Forbin entre originalité et reprise 121
Stefana Squatrito

APPROCHE GÉNÉRIQUE

Contrainte répétitive et variations dans le journal de bord <i>Odile Gannier</i>	137
(Re) dire son voyage. Singularité(s) de la répétition dans le récit de voyage en ligne <i>Élisabeth Richard et Intareeya Leekancha</i>	151
<i>Oreille Rouge</i> d'Éric Chevillard. Répéter pour déconstruire <i>Stéphane André</i>	167

RASSEGNE

Rassegna di Linguistica generale e di Glottodidattica a cura di Giovanni Gobber	179
Rassegna di Linguistica francese a cura di Enrica Galazzi e Michela Murano	185
Rassegna di Linguistica inglese a cura di Maria Luisa Maggioni e Amanda C. Murphy	193
Rassegna di Linguistica russa a cura di Anna Bonola e Valentina Nosedà	201
Rassegna di Linguistica tedesca a cura di Federica Missaglia	205
Indice degli Autori	211

VARIATIONS DE LA RÉPÉTITION DANS LES RÉCITS DE VOYAGE

GUY ACHARD-BAYLE

UNIVERSITÉ DE LORRAINE, CREM EA 3476

Dans le cadre théorique de la *perspective fonctionnelle de la phrase*, hérité de l'École de Prague, nous étudions les procédures et les marques de la répétition et de la reformulation dans l'*Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil* de Jean de Léry, récit de voyage et de « découverte » de la fin du XVI^{ème} siècle. Aux plans référentiel et descriptif, se pose le problème de la représentation textuelle de réalités « étrangères » au moyen de « nos » outils linguistiques.

Within the theoretical framework of the *functional sentence perspective* (FSP), inherited from the Prague School we propose a study of the procedures and the marks of *repetitions* in the Jean de Léry's travelogue: *Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil* – a story of *discovery* written in the late sixteenth century. At the referential and descriptive levels, the representation of “foreign” realities poses a major problem: how to “grasp” them by means of “our” linguistic tools?

Keywords: Repetition, variation, reformulation, denomination, identity, alterity, hybridity

On a le droit de se demander si, en passant du niveau systématique de la langue – y compris de ses composantes infra-lexicales, d'où le sens est parfois exclu – au niveau discursif, on parle toujours de la même chose lorsqu'on utilise le terme répétition¹.

1. Introduction

Si l'on se place, pour ouvrir un premier cadre épistémologique, du côté de la sémantique logique (celle représentée dans les quatre, cinq dernières décennies par les travaux de Strawson, Lyons, Martin, Kleiber²), on remarquera que la première partie du titre « Variations de la répétition » pose un problème au regard du sens (processuel) des deux noms qui constituent ce syntagme : le premier nom déverbal réfère à un procès certes pluriel, donc d'une certaine manière potentiellement itératif sinon répétitif, mais aussi évolutif ; le se-

¹ R. Druetta, *On ne l'aura jamais assez répété...*, « Repères DoRiF », 2017, 13, *La Répétition en langue*, http://dorif.it/ezone/ezone_articles.php?id=365 (dernière consultation le 22 janvier 2020).

² P. Strawson, *Les Individus*, Seuil, Paris 1973 ; J. Lyons, *Sémantique linguistique*, Larousse, Paris 1990 ; R. Martin, *Pour une logique du sens*, PUF, Paris 1983 ; G. Kleiber, *Anaphores et Pronoms. Essais de pragmasémantique*, Duculot, Louvain-la-Neuve 1994.

cond à un procès dont la propriété principale, stéréotypique, est – via le rappel, la reproduction, la réitération ou la reduplication – le maintien, la fixation.

Nous introduisons ainsi, par ces deux derniers termes (*maintien* et *fixation*), un second cadre épistémologique, celui de la linguistique textuelle : il servira à traiter la question « en corpus », d'une part dans le genre fixé (les récits de voyage), d'autre part dans le texte que nous avons choisi particulièrement de traiter, l'*Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil* de Jean de Léry³.

Si l'on reprend maintenant la question « logique » soulevée plus haut (« Comment concilier deux opérations qui semblent se contredire ? »), on peut alors dire que la logique naturelle, autrement dit la sémantique des textes, et plus précisément encore en termes d'assise théorique la *perspective fonctionnelle de la phrase* (PFP), permet de résoudre le paradoxe dès lors que les *variations de la répétition* sont considérées dans les textes, c'est-à-dire telles qu'elles apparaissent dans les textes, mais encore dès lors qu'elles sont considérées au travers des textes, c'est-à-dire telles qu'elles sont constitutives de la dynamique textuelle ou discursive (voir *infra* le *dynamisme communicatif* de Firbas⁴).

Or, ce que les linguistes de l'École de Prague ont montré, et ce que les linguistes du texte, entre autres en France, ont repris et développé (nous pensons notamment à Charolles et Combettes⁵), c'est que la dynamique textuelle (dont notamment la progression thématique) est le produit d'un assemblage et d'un équilibre entre connu et nouveau, support et apport, et, pour reprendre plus exactement Charolles, *répétition* et *progression*, qui sont deux de ses *quatre méta-règles de la cohérence*.

Cette référence bibliographique demande un petit développement : au début de son article, Charolles parle de « cohérence textuelle et discursive » ; grosso modo, on peut dire que les deux opérations citées, *répétition* et *progression*, qui sont observables dans la suite des énoncés tels qu'ils s'enchaînent, relèvent de la *cohérence textuelle* (ou de la *cohésion*) ; les deux autres méta-règles (de *non-contradiction* et de *relation*) relèvent d'une logique référentielle et thématique, donc de la *cohérence discursive*, si l'on entend maintenant par *discours*, l'inscription du texte comme suite, *continuité* d'énoncés effectifs, production *transphras-tique*, dans le contexte de cette production : *contexte* est alors compris au sens large, comme la relation (l'appartenance, l'ancrage) du texte à un genre, à une situation personnelle et interpersonnelle, interactionnelle, à une communauté subjective mais partagée, autrement dit intersubjective, et comme sa relation (son ancrage) au monde extralinguistique, au monde de référence.

³ J. de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil* [1578, 2^e édition 1580], F. Lestringant ed., Le Livre de Poche, Paris 1994 (Bibliothèque classique ; 707). Précédé de *Sur Jean de Léry*, entretien avec C. Lévi-Strauss, propos recueillis par D.-A. Grisoni, pp. 5-14.

⁴ J. Firbas, *On Defining the Theme in FSP [Functional sentence Perspective] Analysis*, « Travaux du Cercle Linguistique de Prague », 1, 1980, pp. 267-280; J. Firbas, *Functional sentence perspective in written and spoken communication*, Cambridge University Press, Cambridge 1992.

⁵ M. Charolles, *Introduction aux problèmes de la cohérence des textes. Approche théorique et étude des pratiques pédagogiques*, « Langue française », 38, 1978, pp. 7-41 ; B. Combettes, *Pour une grammaire textuelle. La progression thématique*, « Pratiques », 1983.

Nous présenterons plus loin (section 4) nos propres travaux actuels qui visent une *double dynamique textuelle* : cela nous permettra de nous situer ici même par rapport à la triple problématique de la répétition, de ses variations, et des récits de voyage (que nous traiterons en *corpus* section 5) ; auparavant, nous reviendrons brièvement (section 2) sur la double problématique : répétition et variations et (section 3) sur la manière dont la linguistique textuelle traite, *fondamentalement* dirions-nous, ces questions.

2. La répétition selon Rabatel & Magri et selon Prak-Derrington⁶

Suivant les auteurs cités dans le titre de cette section, la répétition a surtout fait l'objet de recherches en stylistique, y compris dans une approche esthétique voire normative, condamnant en l'occurrence la « redite » ; ce n'est pas le cas de la reformulation en linguistique, qui est une opération bien travaillée en macro-syntaxe...

Ceci dit, suivant Rabatel et Magri, il est « difficile de faire la part » entre *répétition* et *reformulation*⁷ : « Toute répétition est reprise, toute reformulation aussi »⁸. Il existe bien, néanmoins, une différence entre les deux opérations : la répétition consiste en la réitération ou la reduplication des deux faces du segment (S^{iant} et S^{ie}) tandis que la reformulation voit la reproduction du seul S^{ie}.

Tous ces auteurs ont une approche textuelle de ces opérations⁹, c'est-à-dire de leur place « dans de vastes empanns » ce qui implique (i) qu'il « impossible de s'en tenir à la seule répétition à l'identique » ; et (ii) que dans ces vastes empanns, il « difficile d'évacuer la variation de la répétition comme modulation du même ou comme jeu distancié avec le même ».

Ainsi, loin d'être une faute, la répétition est une opération qui induit un « haut degré de saillance », et peut être le résultat d'une « intention communicative »¹⁰.

Chez Prak-Derrington, pour qui la fonction de la répétition est surtout rhétorique, cette « saillance » est « remarquable et remarquée » : les répétitions sont alors autant de « modes de signification dont les effets excèdent la simple structuration informationnelle »¹¹.

Pour autant, chez nos auteurs, structures informationnelles, ou progressions thématiques, et figures rhétoriques ne sont pas incompatibles, et sont même rapprochées ; Prak-Derrington propose ainsi cette caractérisation : lorsque la répétition se fait à l'ouverture de deux propositions, ou énoncés (A ... / A ...), on a affaire à une progression à thème constant et à une « anaphore » rhétorique ; lorsque la répétition se fait entre la clôture et

⁶ A. Rabatel – V. Magri, *Répétitions, figures de répétition, et effets pragmatiques selon les genres*, « Le Discours et la langue », 7, 2015, 2, pp. 7-22, et E. Prak-Derrington, *Les figures de la syntaxe de la répétition revisitées*, *Ibid.*, pp. 9-57.

⁷ Ainsi que *réitération, reduplication, récurrence*.

⁸ *Ibid.*, p. 9.

⁹ Ce qui n'exclut pas ensuite une approche pragmatique et rhétorique.

¹⁰ *Ibid.*, pp. 11-13. Pour Prak-Derrington, *Les figures de la syntaxe de la répétition revisitées*, p. 43 : « le locuteur choisit ».

¹¹ *Ibid.*, pp. 42-43.

l'ouverture des propositions (... A / A ...), la progression est à thème linéaire, et la figure rhétorique correspond à une « anadiplose ».

3. La répétition en linguistique textuelle, et selon Adam

Cette section, brève comme la précédente, est destinée à poursuivre notre cadrage *textualiste*, et plus précisément à montrer, au travers d'un article à orientation historique d'Adam¹², qu'en France ou en français, au tournant des années 70-80, la linguistique textuelle héritée de l'École de Prague¹³ est fondamentalement attachée à l'opération et donc la notion de *répétition* ; Adam cite pour cela et analyse les travaux de Charolles, Combettes¹⁴, ou encore Slakta¹⁵, et, de manière plus inattendue, Martin¹⁶.

Dans le passage de son texte qu'il consacre donc à cette époque et à l'influence de cette École¹⁷, Adam commence par remarquer, comme nous avons pu le faire plus haut pour Charolles, que « la phrase n'existe que de pouvoir entrer en relation avec d'autres phrases et cette relation implique à la fois et contradictoirement la *cohésion* et la *progression* ». Ceci explique pourquoi Adam s'attache particulièrement à commenter Slakta, qui s'est lui-même attaché à développer cette relation, entre grammaire de phrase et grammaire de texte ; voici par exemple une citation de sa thèse¹⁸:

La syntaxe joue un rôle de cohésion textuelle en permettant la répétition, concurrentement avec la reprise littérale, tandis que la paraphrase joue un rôle au niveau de la progression du texte [...] La perspective fonctionnelle de la phrase [PPF] permet d'infléchir la consécutive en progression... Prenant appui sur la contradiction entre fixité et mobilité, la grammaire de texte a besoin d'un concept de *cohésion textuelle* pensé comme unité de la répétition et de la connexion et d'une description des moyens grammaticaux dont la fonction est d'assurer à la fois l'enchaînement des

¹² J.-M. Adam, *L'émergence de la linguistique textuelle en France (1975-2010). Parcours bibliographique en 100 titres*, in *Linguistique textuelle : états de lieux*, G. Achard-Bayle ed., « Verbum », 32, 2010, 2, pp. 237-261.

¹³ Ou plus précisément la seconde École de Prague, qui se distingue notamment avec les travaux de Daneš sur les progressions thématiques (notamment F. Daneš, *Functional Sentence Perspective and the Organization of the Text*, in *Papers on Functional Sentence Perspective*, Academia & La Haye Mouton, Prague 1974, pp. 100-128) : voir O. Pešek, *La linguistique textuelle tchèque au seuil du XXI^e siècle : la genèse d'une discipline et la tradition pragoise*, in *Linguistique textuelle : états de lieux*, pp. 263-282.

¹⁴ Ouvrages cités *supra*, n. 5.

¹⁵ D. Slakta, *Introduction à la grammaire de texte*, in *Actes de la session de linguistique de Bourg St Maurice*, publication du conseil scientifique de l'université Paris 3, 1977, pp. 7-33 ; D. Slakta, *Sémiologie et grammaire de texte. Pour une théorie des pratiques discursives*. Thèse d'état, Paris X Nanterre, 1980 ; D. Slakta, *Grammaire de Texte : synonymie et paraphrase*, in *Aspects de l'ambiguïté et de la paraphrase dans les langues naturelles*, C. Fuchs ed., Peter Lang, Bern 1985, pp. 123-140.

¹⁶ Ouvrage cité *supra*, n. 2. Et plus ou moins loin de ladite École, Fuchs, en ce qu'elle est une spécialiste de la paraphrase et éditrice d'un texte de Slakta (art. cité n. 15, 1985), qui fait référence pour Adam (art. cité n. 12, 2010) : C. Fuchs, *Aspects de l'ambiguïté et de la paraphrase dans les langues naturelles*, Peter Lang, Bern 1985.

¹⁷ Voir également la « géographie d'une idée linguistique », G. Achard-Bayle, *Perspective fonctionnelle de la phrase : histoire-géographie d'une idée linguistique – Prague & l'Europe*, « Verbum », 35, 2013, 1-2, pp. 3-10.

¹⁸ J.-M. Adam, *L'émergence de la linguistique textuelle en France (1975-2010)*, pp. 245-246.

suites de phrases et l'intégration de chaque phrase dans une structure formelle abstraite supérieure à la phrase¹⁹.

Si l'on se place alors à ce niveau de structure « abstraite », autrement dit non apparente ou donnée comme telle, et « supérieure », on voit, en termes de PFP, le rôle joué par la répartition de l'information, donc la progression thématique, qui confèrent une dynamique à la phrase, aux phrases entre elles et finalement au texte, et la place que tient dans ces opérations la répétition : ainsi nous dit Adam²⁰, qui cite Slakta²¹ qui s'inspire lui-même de Daneš²² : « du point de vue de la cohésion, un texte s'organise comme une séquence de thèmes, et l'introduction de rhèmes assure alors la progression ».

Ceci dit, en vue de nos futures analyses de corpus, nous ajouterons, d'une part, que, pour Daneš, il faut compter aussi sur la progression à thèmes dérivés qui assure cet étrange équilibre entre répétition ou reprise et progression ; d'autre part, qu'il existe également un type de progression à rhèmes dérivés... Autrement dit, et c'est ainsi que Firbas²³ poursuit et complexifie les travaux de Daneš, la difficulté de l'analyse de la dynamique communicative ou informationnelle de la phrase (donc au-delà des phrases et du texte) résulte bien de la combinaison paradoxale qui la fonde...

Et, effectivement, s'il est parfois difficile de tracer la frontière entre thème et rhème, on peut en dire autant de la différence entre reformulation et paraphrase, dans la mesure où la première est souvent « infidèle ». Pour autant la paraphrase prend appui sur le thème repris sinon répété et ainsi revisité (« revu et corrigé ») par expansion ou ajout de prédications.

Adam en arrive ainsi à Martin²⁴, qui s'est attaché à introduire dans son modèle sémantico-logique, au nom précisément d'une logique *naturelle* du sens, un niveau de réflexion et d'analyse (co- et con-) textuel, qui lui-même peut être abordé du point de vue soit de la vérité soit de la validité véridictionnelle, autrement dit de la cohésion et de la cohérence ; ainsi, nous dit Adam :

Pour Martin²⁵ il faut « compléter la notion d'acceptabilité (grammaticalité et sémantique), par celle de *cohésion* : la cohésion détermine l'appropriation d'une phrase bien formée à un contexte. Un texte répond aux exigences de cohésion si toutes les phrases qu'il comporte y sont acceptées comme des suites possibles du contexte antécédent [...] La composante discursive assure le passage de la phrase hors contexte à

¹⁹ D. Slakta, *Sémiologie et grammaire de texte. Pour une théorie des pratiques discursives*, p. 10.

²⁰ J.-M. Adam, *L'émergence de la linguistique textuelle en France (1975-2010)*, p. 246.

²¹ D. Slakta, *Introduction à la grammaire de texte*, in *Actes de la session de linguistique de Bourg St Maurice*, publication du conseil scientifique de l'université Paris 3, 1977, pp. 7-33.

²² F. Daneš, *Functional Sentence Perspective and the Organization of the Text*, in *Papers on Functional Sentence Perspective*, Academia & La Haye Mouton, Prague 1974, pp. 100-128.

²³ Voir les ouvrages cités *supra*, n. 4, 1980 et 1992.

²⁴ Sous le titre de « Pour une logique du thème », nous lui rendons nous-même hommage dans notre introduction à la livraison de la revue « Verbum » où paraissent également les textes cités *supra* d'Adam et Pešek (in G. Achard-Bayle, *Introduction*, « Verbum », 32, 2010, 2, pp. 237-261).

²⁵ Cité d'après la seconde édition de *Pour une logique du sens*, PUF, Paris 1992, p. 227.

la phrase en contexte (jugement de cohésion) et la composante pragmatique assure le passage de la phrase en contexte à l'énoncé (jugement de cohérence) »²⁶.

À titre de comparaison, voyons le texte de Slakta, paru dans le recueil que Fuchs consacre à la paraphrase²⁷ ; Adam qui étudie ce texte, en retient « la mise en relation des structures discursive, syntaxique et sémantique avec la situation de communication » ; « mise en relation » qui s'apparente en effet au « passage » de Martin, celui qui conduit (du calcul) de la vérité à la véridicité (voir supra) : autrement dit de la phrase à l'énoncé, de la cohésion (cotextuelle) à la cohérence (contextuelle).

À la fin de son parcours historique, Adam sort ainsi du cadre strict de la linguistique textuelle « pragoise », en citant l'ouvrage fondamental en matière de répétition qu'est celui de Fuchs, qui écrit dans son introduction²⁸:

La dialectique du Même et de l'Autre, constitutive de la syntaxe et de la paraphrase, se trouve éclairée d'un autre jour, à être envisagée au niveau du texte : [...] les ressemblances fondent la stabilité (cohésion) du texte, les différences son déroulement (progression).

Cette citation, avec l'introduction de la problématique de « la dialectique du Même et de l'Autre » sera pour nous capitale quand nous aborderons la question (section 4) de la distinction de deux types de dynamique textuelle, et (section 5) l'analyse de notre récit de voyage qui pour beaucoup est le rapport de « découvertes » de choses nouvelles, étrangères et étranges, qu'il a pour fonction de saisir, au plan strictement textuel, donc, en fait de « récupération », de ramener à nos catégories et espèces (nominales) connues.

4. De deux dynamiques textuelles

Nos travaux actuels²⁹ se situent au carrefour de trois sémantiques : logique ou référentielle, textuelle et cognitive (la troisième permettant le lien ou la conciliation entre les deux autres).

Nos travaux actuels tendent ainsi à combiner deux *dynamiques textuelles*, autrement dit deux modes de représentation *transformatrice*³⁰ des référents dans et (*vs*) par le texte : au départ, les deux dynamiques sont bien distinctes, la question de la *référence évolutive* n'étant pas une seule question – ou d'abord une question – de déformation discursive, donc de point de vue, ou du seul point de vue d'un sujet parlant ou encore d'un sujet pensant

²⁶ J.-M. Adam, *L'émergence de la linguistique textuelle en France (1975-2010)*, p. 247.

²⁷ D. Slakta, *Grammaire de Texte : synonymie et paraphrase*, in *Aspects de l'ambiguïté et de la paraphrase dans les langues naturelles*, C. Fuchs ed., Peter Lang, Bern 1985, pp. 123-140.

²⁸ *Ibid.*, p. 25.

²⁹ G. Achard-Bayle, *Interfaces Texte-Cognition*, in *La Sémantique et ses interfaces*, A. Rabatel et alii ed., Lambert Lucas, Limoges 2015, pp. 49-68.

³⁰ Nous gardons *évolutive* pour un cas de transformation bien précis : les métamorphoses – naturelles ou surnaturelles.

dont le point de vue est représenté³¹ : cela signifie que les *référents évolutifs* ne sont pas que des *objets de discours*, mais bien d'abord des objets *en discours* – ce qui explique sans doute que la référence évolutive, qui est une dynamique textuelle en tant que dynamique *dans le texte*, a finalement été peu étudiée en linguistique du texte (et même en linguistique générale, si l'on considère que notre discipline a à voir avec la philosophie, entre autres pour les questions de référence) ; l'autre dynamique textuelle l'a bien été, par contre : c'est celle qui nous intéresse au premier plan ici même, si l'on considère par exemple, mais notamment, la question de la répétition (et sa particularité par rapport à la reformulation – on y revient plus bas) telle qu'elle se manifeste dans et *par* le texte lors et au travers des opérations de reprise ou de rappel anaphorique fidèle ou infidèle.

Ainsi, notre intention actuelle, ayant dans un premier temps travaillé séparément sur les deux terrains, est de voir en quoi ces deux dynamiques convergent : (i) la question de l'identité dans les contextes évolutifs (recettes de cuisine, récits de métamorphose) n'est pas pour nous, linguistes, sémanticiens textualistes, dissociable des (marques d') identifications ; (ii) partant de quoi, les contextes évolutifs nous montrent, par ces marques, que les chaînes de référence se maintiennent ou se renouvellent, ce qui est contradictoire, logiquement parlant, avec la notion, précisément logique, de l'identité ; ainsi, si en contexte ordinaire (c'est-à-dire non évolutif, comme par exemple dans l'incipit d'un roman réaliste ou naturaliste, qui introduit un personnage, décrit un lieu), les reprises ou les rappels par substitution tendent à faire du même référent un autre, en contexte évolutif, le maintien d'une chaîne de référence tend à faire l'autre identique (comme dans les exemples ci-dessous).

Cela a un effet ou un pendant au plan du *traitement* (cognitif ou psycholinguistique et socio-discursif) du texte : ainsi, en contexte évolutif, la résistance au changement, par le maintien de l'identité nominale d'origine, et cela se retrouve dans le maintien d'une même chaîne de référence, peut³² s'expliquer (i) par le fait que la mémoire fait ici son office et (ii) dans le même temps par le fait que le genre textuel pèse dans le choix (maintien vs rupture).

Pour donner maintenant des exemples, un poulet coupé en quatre restera *le poulet* tout au long de la préparation, qui n'en est pas moins évolutive (métamorphique), parce qu'il a été posé comme tel dans le titre de la recette, qu'il joue donc le rôle d'un *thème-titre* ; si l'on prend maintenant un exemple fictionnel, emblématique, *La Métamorphose* de Kafka, Gregor reste Gregor alors même qu'« *il se trouve [ou retrouve] dans son lit métamorphosé en un monstrueux insecte* » : ici on peut dire que le genre textuel joue encore pour beaucoup dans le maintien de la chaîne de référence, dans la mesure où le récit se définit, depuis Aristote, mais encore chez Ricœur³³ et Adam³⁴, par une double caractéristique, qui ici fera

³¹ Nous nous référons très directement aux (nombreux) travaux de Rabatel sur le sujet : pour une référence récente, voir A. Rabatel, *Pour une analyse énonciative et textuelle des points de vue perceptifs empathiques (hétéro-perception et prise en charge énonciative)*, « Écho des Études Romanes », 13, 2017, 1, pp. 147-172, https://www.eer.cz/files/2017-1/2017_1-10_Rabatel.pdf (dernière consultation le 22 janvier 2020).

³² Il s'agit d'un *peut* d'hypothèse...

³³ P. Ricœur, *Temps et récit*, t. 1-3, Seuil, Paris 1983-1985.

³⁴ J.-M. Adam, *Le Récit*, Paris, PUF, Paris 1984.

écho à la citation de Fuchs³⁵ : l'anthropocentrisme et la transformation (le passage d'un état initial à un état final).

On voit en quoi la transformation « réellement » métamorphique (et pas seulement discursive), dès lors qu'elle passe par la représentation textuelle, peut heurter cette logique narrative. Mais comme rien n'est *fixé*, en matière d'identité comme en matière de texte, là est l'intérêt de la recherche sur ces sujets, partagés entre identité narrative et référence évolutive.

On peut pousser le propos plus loin. Si l'on revient à notre corpus, les récits de voyage, qui sont des récits factuels, ou censés l'être³⁶, on peut dire que les reprises peuvent prendre la forme la plus extrême au plan de la *déformation* quand le locuteur-narrateur qui ne connaît pas le référent qu'il entend saisir, en rend compte par exemple, mais notamment, par une redénomination où l'on se demande (nous lecteurs) si ce qui relève du métaphorique n'a pas un effet franchement métamorphique : c'est le cas de *l'Asne-vache*, chez Léry, sur lequel nous reviendrons... Mais avant de passer à l'étude de corpus, et en guise de transition vers elle, nous allons proposer quelques remarques pour clore les sections de cadrage théorique qui précèdent.

De même que dans notre introduction nous avons relevé le paradoxe que présentaient les *variations* de la *répétition*, nous pouvons dire, maintenant que nous avons posé notre cadre épistémologique textuel, que nous rencontrons un problème en rassemblant *progression thématique* et *répétition*, et que ce problème est double : il y a d'abord un problème dans l'expression même de *progression thématique*, du fait même que le thème ne « progresse » pas si, en tant qu'information connue et continue, reprise, dupliquée, il est censé assurer la *continuité*³⁷, autrement dit une certaine fixité.

Le paradoxe cependant est résolu si on considère la *progression* (i) comme un *enchaînement*, un *avancement* et (ii) si on fait essentiellement porter l'introduction d'information nouvelle sur le correspondant du thème, le rhème, tout en distinguant comme Firbas³⁸ différents *degrees of communicative dynamism* ; et si l'on considère que le thème, pour *continu* ou *continué* qu'il soit, est susceptible de progresser en variant donc en introduisant du nouveau, une certaine dose de nouveau : c'est bien ce qui se passe avec les variations thématiques que sont les redénominations ou les anaphores nominales infidèles ; ainsi, le thème progresse bien – et il le fait effectivement progressivement – vers le rhème.

³⁵ Ouvrage cité n. 16.

³⁶ G. Achard-Bayle, *Dénominations, cohésion et point de vue dans Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil (1578) de Jean de Léry*, in *Phrases : syntaxe, rythme, cohésion du texte*, F. Neveu ed., Sedes, Paris 1999, pp. 61-77 ; G. Achard-Bayle, *Nommer et décrire au XVI^e siècle*, in colloque en ligne, « Fabula », *Fictions du savoir à la Renaissance*, 2004, <http://www.fabula.org/colloques/document95.php#>, pp. 1-21 (dernière consultation le 22 janvier 2020).

³⁷ Si l'on suit Conte (M.-E. Conte, *Anaphore et empathie*, in *Le discours, représentations et interprétations*, M. Charolles et alii ed., Presses Universitaires de Nancy, Nancy 1990, pp. 215-225), qui reprend elle-même la *Kontinuität* d'Ehlich (K. Ehlich, *Deixis und Anapher*, in *Essays on Deixis*, G. Rauh ed., Narr, Tübingen 1983).

³⁸ Voir les ouvrages cités *supra*, n. 4, 1980 et 1992. Thème propre (dynamisme communicatif le plus bas) – reste du thème – transition propre – reste de la transition – rhème – rhème propre (dynamisme communicatif le plus haut).

Le second volet du problème est alors le suivant : comment, dans le cadre *textualiste* de la perspective fonctionnelle de la phrase ou du dynamisme communicatif, peut-on concilier la répétition et la variation ? D'une part, la répétition stricto sensu, donc sans variation, nous oblige à ne considérer que les progressions thématiques (à thème constant ou linéaire : A ... / A ..., ou : ... A / A ...) qui reposent sur des reprises fidèles ; d'autre part, si l'on veut étudier les variations, il reste deux solutions : soit on focalise sur les parties rhématiques autrement dit attributives ou prédicatives des propositions enchaînées, et alors on laisse de côté la progression thématique stricto sensu, soit on est contraint de considérer les anaphores infidèles comme des variations du même, donc de prendre en compte une forme de répétition « lâche ».

L'enjeu de notre étude de corpus sera alors de voir comment combiner, concilier tout cela : on fait l'hypothèse que dans les contextes de *découverte* – ou des Découvertes – qui nous intéressent, les répétitions thématiques ou les syntagmes nominaux thématiques répétés à l'identique ne sont qu'une étape dans la saisie attributive-prédicative du référent inédit, nouveau, qui doit finalement être rebaptisé, afin que son identité nominale (notamment par l'attribution d'un nom d'espèce) joue son rôle de désignateur rigide. On est donc bien obligé d'intégrer cette dernière étape *synthétique* et *synesthésique* ou *synesthétique* dans l'observation et l'analyse ; car, si l'on se place maintenant à un niveau énonciatif et pragmatique, on peut avancer qu'étrangement – étrangement au sens où l'on pourrait surévaluer la part du nouveau dans le dynamisme communicatif –, la phase prédicative ou rhématique n'engage pas le locuteur comme le fait l'opération de néo-catégorisation nominale. On va le voir dans l'étude de corpus.

5. Le corpus : un récit de voyage du siècle des Découvertes

Comme nous l'avons dit en introduction, nous nous attacherons ici à l'*Histoire* de Jean de Léry³⁹. La première citation nous permettra préciser le cadre générique et historique de ce récit de voyage :

Je veux aussi *discourir*, tant sur ce que j'ay *observé* touchant la façon de vivre des sauvages, que des autres choses singulieres et incognues par deçà, que j'ay *veuës* en leur pays⁴⁰.

Nous ferons trois commentaires sur cette première citation :

³⁹ J. de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil*, 1^{ère} éd. de 1578. Il y a eu cinq éditions du texte entre la fin du XVI^e et le début du XVII^e ; l'éditeur contemporain de celle de 1580 à laquelle nous nous référons, F. Lestringant, utilise et analyse régulièrement les variantes : A : 1578 ; B : 1580 ; C : 1585 ; D : 1599 ; E : 1611. Nous aurons l'occasion de revenir, pour clore cette section d'étude de corpus, sur la question des « variantes-variations ».

⁴⁰ J. de Léry, *Histoire*, p. 210, début du ch. VIII, premier des chapitres, disons, « ethnographiques » (voir *infra* n. 42) ; nous soulignons.

1. Si l'on considère ce que dit Combettes⁴¹ au début de son étude du même texte de Léry, le XVI^e siècle humaniste voit sinon apparaître du moins se manifester plus massivement de nouveaux genres textuels : alors que le narratif dominait le Moyen-Âge, l'informatif-argumentatif se développe à la Renaissance ; de ce point de vue, la composition générale d'*Histoire* est plus qu'exemplaire de cette évolution des genres, elle est révélatrice de la création d'un genre dans le genre, dans la mesure où un cadre narratif et historique enchâsse une partie descriptive-ethnographique : ch. I-VI [VII-XX] XXI-XXII⁴². On peut donc dire ici que c'est le voyage même qui suscite une nouvelle forme ou un nouveau genre de récit, tant cette *Histoire* du siècle des Découvertes diffère de la tradition narrative médiévale, « fabulatrice » : les récits de voyage médiévaux s'y conforment, notamment lorsqu'ils se définissent, à des fins d'édification, comme « merveilleux » (cf. *Livre des Merveilles* de Marco Polo) ; et ils continuent bien après leur rédaction à être montrés comme tels, ainsi qu'en témoignent diverses illustrations datant du XV^e siècle de la *Navigation de Saint Brendan* qui date, elle, du début du XII^e⁴³.
2. Le *discours* de Léry témoigne, lui, de son expérience : en cela Léry critique plus d'une fois les témoignages secondaires (ce sera encore le cas de Montaigne), mais aussi et surtout les affabulations de son concurrent Thevet qui perpétue la tradition « merveilleuse » autrement dit mensongère des récits médiévaux⁴⁴ ; à l'opposé, le *discours* de Léry embrasse deux sources de témoignage : l'*observé* et le *vu*.
3. On ne peut alors manquer de souligner la variation (et non la reformulation) dans l'ordre du même, entre *observé* et *vu* : côté énonciation, point de vue, prise en charge, mais aussi engagement, il n'y a qu'une seule et même *Ich-Origo*, instance subjective, phénoménale, pensante et parlante ; mais s'il n'y a qu'une seule source et un seul vécu, il y a bien deux formes d'expérience, l'*observé* et le *vu* : l'*observé* concerne *la façon de vivre des sauvages*, le *vu*, *les autres choses singulieres et incognues par deçà* (l'Ancien Monde, l'Europe)... Remarquons dans le premier cas le singulier de *façon*, tandis que dans le second, *autres* s'adjoint aux *choses* : c'est que, comme on l'a dit supra, à propos de l'architecture, de la composition générale de l'ouvrage en chapitres, Léry distingue bien les données ethnographiques, l'humain, des *autres choses*. Pourquoi ? Peut-être ou sans doute parce qu'il considère les premiers (les sauvages) comme *nous*⁴⁵ ; et les secondes comme l'œuvre de Dieu, et la preuve de l'extraordinaire richesse de la Création – comme en témoigne cet extrait du ch. XI, *De la varieté des oyseaux de l'Amerique, tous differens des nostres...* :

⁴¹ B. Combettes, *Les marqueurs de topicalisation dans L'Histoire d'un voyage en terre de Brésil de Jean de Léry*, in *Phrases : syntaxe, rythme, cohésion du texte*, F. Neveu ed., Sedes, Paris 1999, pp. 25-40.

⁴² Avec un parfait équilibre dans la partie centrale que l'on peut qualifier de descriptive-ethnographique : six chapitres sont consacrés à la nature (VIII-XIII), six à la culture (XIV-XIX), le dernier au langage (XX).

⁴³ Voir : <http://saintbrendan.d-t-x.com/ipad/pages/notessources01.html> ou encore https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint_Brendan (dernières consultations le 22 janvier 2020).

⁴⁴ Il ne faut pas oublier que le récit de voyage de Léry est aussi une œuvre militante, protestante, qui fustige tout ce que le catholicisme représente à ses yeux de perversi...

⁴⁵ Sachant néanmoins que les *sauvages* sont « proprement dits » des hommes « naturels », non corrompus – Léry devance donc largement Rousseau... et Lévi-Strauss, qui a dit son admiration pour *Histoire*, qu'il introduit dans l'édition que nous utilisons.

Mais quant au plumage (comme vous mesmes jugerez apres l'avoir entendu) ne croyans pas qu'en tout le monde universel il ne se puisse trouver oyseaux de plus esmerveillable beauté, aussi en les considerant y a-t-il bien de quoy, non pas magnifier nature comme font les prophanes, mais l'excellent et admirable Createur d'iceux [...]

Il ne s'agit plus alors de récit merveilleux, mais d'un « témoignage émerveillé » (comme le dit Lévy-Strauss dans son introduction à *Histoire*).

Si l'on revient maintenant aux humains, la citation suivante mérite de retenir notre attention, et pas seulement parce qu'elle devance (ne serait-ce que de peu) le point de vue bien plus connu de Montaigne :

[...] les sauvages [...] ces gens, lesquels neantmoins nous appelons barbares⁴⁶.
Or je trouve [...] qu'il n'y a rien de barbare & de sauvage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté : sinon que chacun appelle barbarie, ce qui n'est pas de son usage [...]⁴⁷.

En effet, ce qui rend encore plus remarquable l'empathie de Léry dans la citation précédente, c'est, pour ce qui nous concerne ici, la reformulation, donc la transformation, des « sauvages [en] ces gens ».

On voit ainsi, dans ces saisies de référents lointains, inconnus, étrangers, inédits, le rôle et l'importance des syntagmes nominaux (SN) ; et, passant d'un point de vue logique ou sémantico-logique, à un point de vue praxique et déontologique, l'engagement que cela demande de la part de l'auteur-narrateur.

Mais la démonstration est peut-être plus spectaculaire avec les référents du règne animal, donc les noms d'espèce :

[...] Pour l'esgard des animaux à quatre pieds, non seulement en general, et sans exception, il ne s'en trouve pas un seul en ceste terre du Bresil en l'Amerique, qui en tout et par tout soit semblable aux nostres : mais qu'aussi nos *Toïoupinambaoult* n'en nourrissent que bien rarement de domestiques. Pour doncques descrire les bestes sauvages de leur pays, lesquelles quant au genre sont nommées par eux *Soo*, je commenceray par celles qui sont bonnes à manger. La premiere et plus commune est une qu'ils appellent *Tapiroussou*, laquelle ayant le poil rougeastre, et assez long, est presque de la grandeur, grosseur et forme d'une vache : toutefois ne portant point de cornes, ayant le col plus court, les aureilles plus longues et pendantes, les jambes plus seiches et déliées, le pied non fendu, ains de la propre forme de celui d'un asne,

⁴⁶ J. de Léry, *Histoire*, ch. XVIII, pp. 461-462. Voir aussi (ch. XVI, pp. 390 et 392-393) la double empathie (déterminant + qualifiant) de « *nos povres* Bresiliens » opposés à « les plus qu'endiablez Atheistes [...] *ces* Athées niant tous principes » ; et remarquer dans ce dernier SN, au-delà de sa fonction anaphorique en deuxième mention, le rôle empathique inverse du déterminant démonstratif, disqualifiant.

⁴⁷ M.-A. de Montaigne, *Essais*, Livre I, chapitre 31 : « Des Cannibales » [1580]. Nous citons ici l'édition de 1600 chez Abel L'Angelier à Paris, accessible sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k72278c/f190.image> (p. 182).

on peut dire que participant de l'un et l'autre elle est demie vache et demie asne⁴⁸ [...] Or, à fin de poursuivre la description de leurs animaux, les plus gros qu'ils aient après l'Asne-vasche, dont nous venons de parler, sont certaines espèces, voirement de cerfs et biches qu'ils appellent *Seouassous* [...]⁴⁹.

Nous trouvons dans cet exemple une forme de répétition ou de reprise très intéressante pour notre propos : la répétition-reprise est à la fois double au plan morpho-lexical et résumptive au plan co-textuel ; au plan sémantico-logique, elle introduit dans ce récit de voyage (exemple unique selon notre relevé) un mode de désignation qui fait que le processus linguistique qui vise la juxtaposition sinon la fusion de deux espèces nous éloigne *voirement* de notre monde de référence.

Au début du segment consacré aux *bestes sauvages*, Léry introduit et décrit donc le *tapir*, (déjà) emblématique des animaux *tous differens des nostres*. Ses traits les plus saillants sont décrits, iconiquement, en une seule et longue phrase qui se compose de (se décompose en) deux propositions reliées par un connecteur adversatif, ce qui fait qu'en termes familiers, il *participe à la fois* de la vache et de l'âne... Or, lorsque le référent réapparaît dans le texte, soit environ une page après (dans l'intervalle Léry décrit le *boucan* qui sert à faire cuire la viande, notamment, de *tapir*), il est ressaisi suivant un procédé de variation nominale étonnant : par le nom composé *l'Asne-vasche*.

Ce procédé est tout à fait intéressant, et donc étonnant, non seulement par son audace (il est unique dans notre corpus), mais surtout par sa fonction en discours : il fait la synthèse d'une longue description (saisie intensionnelle), tout en jouant un rôle d'anaphore, une anaphore qui à la fois est résumante (ou résumptive) et instaure une nouvelle *image* du référent⁵⁰, présenté donc en fin de compte comme un être hybride ; grâce à ce *baptême*, et seulement grâce à lui (la saisie en intension précédente ne l'a pas permis), Léry, découvreur, se pose comme l'inventeur d'une nouvelle espèce ; et, sachant quelle est la *rigidité* du nom d'espèce⁵¹, le lecteur est invité à considérer cette dénomination inédite comme définitive : *après l'Asne-vache, dont nous venons de parler*.

Pour finir nous allons revenir aux *sauvages*, et voir une autre forme de variation. On trouve en effet dans *Histoire* divers types d'expressions référentielles pour désigner collectivement les peuples rencontrés : (i) des noms propres indigènes : *Toïoupinambaoults*, *Tou-*

⁴⁸ Note de l'éditeur, Franck Lestringant (qui cite de Certeau, 1975, p. 228) : « L'Amérique est pareille à un "tableau tapissé d'innombrables miroirs brisés où se reflète la même cassure (moitié ceci, moitié cela)" : M. de Certeau, *L'Écriture de l'histoire*, Gallimard, Paris 1975, chapitre V sur Léry.

⁴⁹ J. de Léry, *Histoire*, ch. X, « Des animaux, venaisons, gros lézards, serpents et autres bestes monstrueuses de l'Amérique », pp. 257-260.

⁵⁰ Alain Rabatel nous signale – et nous l'en remercions – que l'on pourrait comparer notre cas de référent évolutif, évolutif sous l'effet d'un point de vue lui-même évolutif et des saisies linguistiques qui vont avec, à celui des répétitions que sont les *litanies* : dans ce cas, le référent n'est pas *inédit*, mais *ineffable* : « c'est pourquoi toute saisie rhématique nouvelle sous la visée et la portée de l'élément répété ne peut jamais aboutir », nous précise-t-il : A. Rabatel, *Des répétitions dans le discours religieux : l'exemple des litanies*, « Le Discours et la langue », 7, 2015, 2, pp. 23-38.

⁵¹ Ici, il est d'autant plus proche du nom propre qu'il prend une majuscule.

oupinamkuins, Margajas, Ouanen; (ii) des dérivés adjectivaux de noms propres de lieu : *Bresil(l)iens, Amériquains*.

Les premiers, qui désignent les membres d'une *nation* (passim), prennent un *s* de pluriel ce qui permet, malgré les italiques qui accompagnent la graphie de tous les noms indigènes (propres ou communs), d'unifier morphologiquement et sémantiquement ce paradigme. Les choses se compliquent avec les noms propres adjectivaux, dans la mesure où la majuscule, que nous tendons, lecteurs contemporains, à considérer comme une marque du nom propre, est généralisée dans le texte à tous les noms (propres et communs d'espèce) indigènes.

Par ailleurs, et c'est là une différence avec les noms collectifs des nations de *par deçà* (les *Espagnols* ou les *Portugais*), l'emploi de *Bresil(l)ien(s)* comme nom entre en concurrence, sans que la majuscule disparaisse, avec l'emploi adjectif (la variation adjectivale) : *les hommes et femmes sauvages Bresilliens*⁵² ; on voit donc que la démotivation est loin d'avoir été opérée : les *Bresilliens* sont les habitants *de la terre du Bresil* qui est elle-même *la terre du bois de Bresil*⁵³.

Dans le même registre, la motivation ou la démotivation des désignations, on relève que si l'adjectif *sauvage(s)* est souvent employé nominalement, il l'est dans l'édition B très rarement avec majuscules (pour une exception, voir la *manchette* de la page 147) ; il l'est plus fréquemment dans les additions des éditions postérieures (ainsi ch. XV : 362, var. C ; ch. XVIII : 442, var. D).

Ceci nous ramène à Lévi-Strauss, pour qui les dénominations signifient aussi par leurs variations, « le donneur exprimant ainsi un état transitoire de sa propre subjectivité » (1990 : 240). Il n'est donc pas interdit de supposer que dans le peu d'années qui séparent les deux éditions ici confrontées, le point de vue de Léry sur les *sauvages* ou les *Sauvages* change.

6. Conclusion

En guise de conclusion sur et à partir de ces ultimes exemples, nous pouvons dire pour commencer que la génétique des textes est d'une aide précieuse en matière de linguistique discursive et textuelle, particulièrement lorsqu'il s'agit de textes littéraires, écrits et réécrits, revus et corrigés : les variantes *y* sont des variations par substitution.

Or si ce procédé nous éclaire, évidemment, sur l'évolution du point de vue de l'auteur-narrateur, dans le cas qui nous intéresse surgit un nouveau paradoxe, qui nous ramène aux questions de définition posées au début : avec la substitution de *sauvages* par *Sauvages*, n'y a-t-il à la fois maintien et changement du S^{iant} et du S^{ie} ? Dans ce cas très particulier de variation, les parts du Même et de l'Autre (pour reprendre les termes de Fuchs 1985) semblent difficile à calculer, autrement dit à déterminer. Pour autant, l'étude des variantes comme variations-reprises nous a permis de prendre en compte une autre dimension tem-

⁵² J. de Léry, *Histoire*, ch. VIII, p. 210.

⁵³ Voir aussi l'addition de Léry (D) sur la motivation du nom *Floride* : « terre [...] toujours chargée d'herbes, et de fleurs [...] » (ch. XXI, p. 552, note 4).

porelle du texte que celle de la durée, l'étalement du discours narratif lui-même, celui de ses reprises sous forme d'éditions ultérieures (et multiples dans notre cas).

Au demeurant, et pour conclure de manière plus globale, nous dirons que si la linguistique textuelle, et plus généralement les différentes méthodes d'analyse linguistique des textes sont également d'une aide précieuse pour l'interprétation des textes, elles n'en sont pas une garantie absolue : dans les deux cas de variantes citées supra, *Sauvages* apparaît dans des contextes opposés, *i.e.* plus ou moins favorables à une interprétation « démotivée » de la désignation, soit dans le chapitre XV sur leur anthropophagie et dans le ch. XVIII sur leur *police civile* – où *les Sauvages* entre d'ailleurs en concurrence avec « *les sauvages [qui] traitent et reçoivent humainement les amis qui les vont visiter* »⁵⁴.

⁵⁴ Titre du chapitre, p. 439.



FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

ANNO XXVIII - 1/2020

EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.72342235 - fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (produzione)
librario.dsu@educatt.it (distribuzione)
redazione.all@unicatt.it (Redazione della Rivista)
web: www.educatt.it/libri/all

ISSN 1122 - 1917



9 788893 356633